

Kursaal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 6

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

genre d'usure, qui se glisse, s'intrigue, se pousse, se presse, qui veille les nuits et les jours, qui fait le mort, qui prendra toutes les allures.

Le portier.

... Allons dans la ville. A peine sorti de votre chambre, vous passez devant la loge du portier. Cette loge est une espèce de niche, au rez-de-chaussée, dans laquelle très souvent on n'oserait pas loger un chien. Figurez-vous un espace de sept à huit pieds au plus : là se tient souvent toute une famille : le père, qui fait des souliers ; la mère qui lit des romans ; la fille, qui déclame des vers, espoir du Théâtre-Français ; le fils aîné, qui joue du violon, compositeur futur de l'Ambigu ; le dernier né, qui broie des couleurs chez Eugène Delacroix ou qui prépare les cuivres de Johannot. Tout ce monde d'artistes vit, et pense, et compose, et se passionne en gardant la maison que vous habitez, en tirant le cordon de la porte au premier bruit du marteau. Savez-vous où ils nichent ? savez-vous comment tous ces enfants sont venus dans ce monde ? comment ils ont grandi ? comment ils ont trouvé le *victum et vestitum* dans cette difficile condition ? Qui le sait ? qui pourrait le dire ? Le père de toute cette famille touche trois cents francs par an pour sa place, et c'est là tout. Cependant, la famille est élevée, le père a deux habits, la mère une robe de mérinos, la jeune fille une chaîne d'or et le fils aîné une paire de bottes. Miracle de l'industrie, de la patience, du travail et d'une volonté ferme ! Il y a des miracles de cette force-là dans toutes les maisons de Paris.

Le regratteur.

Vous sortez : prenez garde à cet homme qui est accroupi dans le ruisseau. Cet homme est un regratteur ; il gratte et regratte entre les pierres ; il n'en veut pas aux chiffons, il n'en veut pas aux immondices, il n'en veut pas aux vieux papiers que le vent emporte ; chiffons, immondices, vieux papiers, ce sont marchandises d'une nature trop relevée pour notre commerçant. Il en veut, lui, tout simplement aux clous égarés de la ferrure des chevaux, aux parcelles de fer emportées par le frottement au cercle des roues ; il lave la boue de la ville, cet homme, comme d'autres esclaves lavent le sable d'or du Mexique ; il est aussi heureux d'amener un clou sans tête que d'autres nègres qui trouvent un diamant dans les mines.

La friture.

... Voyez cette large commère : elle porte sur son ventre l'attirail complet d'une cuisine toujours fumante ; le fourneau est allumé ; la graisse éclate dans la poêle à frire, la friture se dessine sous toutes les formes ; l'air est embaumé à dix pas à la ronde ; la saucisse succulente, la pomme de terre dorée, la côtelette de porc frais, appétissantes friandises de la place de Grève ; que dis-je ? le merlan délicat, la sole, le goujon, mets délectables d'une société plus choisie, appellent tour à tour l'appétit du passant ; la boucherie est à côté de la cuisine ; le poisson frais est suspendu sur les hanches de la cuisinière, destiné à remplacer le poisson frit. Il est une heure : le Parisien fait son second repas. Il a mangé une tasse de lait le matin ; à une heure il mangera pour quatre sous de pommes de terre ou d'autres fritures, enveloppées dans une feuille de papier imprimé. Tout en dînant au soleil, appuyé contre le parapet du pont et en regardant un faiseur de tours, le Parisien peut lire de temps à autre les nouvelles de la politique et des arts dans la bienheureuse enveloppe de son dîner. Ainsi tous les plaisirs à la fois se réunissent à cette heure fortunée pour l'habitant de Paris : l'eau dans le fleuve, le soleil dans le ciel, l'oiseau du quai des Orfèvres qui chante, le bateleur qui joue, la friture qui

frémit, les nouvelles politiques du journal de la veille.

Le Parisien.

... La petite industrie parisienne n'est faite que pour le Parisien ; il n'y a que le Parisien qui comprenne, qui aime, qui sache apprécier à leur juste valeur tous ces petits marchands ; le petit marchand est un être essentiellement parisien, une nécessité essentiellement parisienne. Il n'y a que le Parisien qui sache arrêter, par une ardente soif d'été, un honnête marchand de coco, qui cause avec lui en essuyant son verre argenté ; qui fasse remplir le verre jusqu'au bord, et qui demande la monnaie de ses dix centimes après avoir bu et causé pour deux sous au moins avec l'honnête marchand de coco. Le marchand de coco, bon enfant, sourit agréablement au Parisien, lui rend deux centimes sur cinq, et, après l'avoir salué poliment, il se met à crier de nouveau son *coco à la glace* ; véritable providence des soldats et des bonnes d'enfants.

... Il n'y a que le Parisien dans le monde pour parler à une revendeuse, pour être agréable avec une écaillère, pour ne pas irriter une cuisinière ambulante, tout en marchandant son repas. Le Parisien est bien élevé, il est doux, il évite toutes les dissonances. En même temps il ne rougit de rien : il fait son repas dans la rue, il entre chez le marchand de vin et il boit ; c'est Diogène qui s'est lavé les mains avec de la pâte d'amande.

... Le Parisien, qui vit à l'air, qui flâne, qui fait le beau, qui se chauffe dans les galeries du Palais-Royal en hiver, qui a des amusements pour toutes les heures, se laisse être heureux autant qu'on veut le faire heureux ; il est dégagé de tous les soucis de la vie. Si le Parisien le veut, on lui donne du sucre pour un sou, on lui vend une aile de volaille, une cuisie de perdrix ou le croupion d'un faisain ; le Parisien a tout ce qu'il veut avoir, mais rien que cela. Parlez, riches de la terre : qu'avez-vous donc qu'il n'ait pas, cet homme heureux entre tous ? Cet insouciant flâneur est aussi beau que vous, et aussi bon, et aussi riche. Vous mettez une robe de gaze, madame la duchesse, vous jetez une rose dans vos cheveux ; un frais ruban orne votre taille : demain, aujourd'hui peut-être, Jenny la bouquetière mettra votre robe de gaze, elle jettera la fleur de vos cheveux dans ses cheveux ; le frais ruban entourera la taille de Jenny ; seulement il sera serré d'un cran de plus.

JULES JANIN.

Le revenant.

Un brave bourgeois d'une de nos petites villes rentrait chez lui un peu tard dans la nuit. Passant le long du cimetière, il vit tout à coup un grand fantôme blanc surgir de la haie qui clôturait le champ des morts et se dresser devant lui.

Surpris et craignant quelque agression, il s'enfuit en courant jusqu'à sa maison, toute voisine. Il saisit alors son fusil militaire, ouvre sa fenêtre, fait mine d'armer et met en joue le fantôme, qui était encore sur la route.

Au tour de celui-ci de prendre ses jambes à son cou « sans demander son reste ».

Le bourgeois, rassuré, referma sa fenêtre, recrocha son arme au mur et s'en fut se coucher.

— Mais, Féli, bonté du ciel ! que fais-tu donc là ? Que l'arrive-t'y ? demande sa femme que le bruit avait réveillée et qui arrivait, tout effrayée.

— C'est rien, va seulement te recoucher. C'est un fantôme qui est sorti du cimetière pour me courir après. Mais quand j'ai eu sorti mon fusil, fallait voir c'te détalée. Ces morts, ont-y peur de leur vie tout de même !

Grande fête musicale. — Les 18, 19, 20 et 21 mai auront lieu, à Vevey, de grandes fêtes musicales, en l'honneur de M. Camille Saint-Saëns, qui les présidera et y participera lui-même, ainsi que M. Paderewsky.

L'Orchestre de Munich, dont le concours est assuré, sera dirigé par M. Gustave Doret.

Lendemain de nocces. — Deux amis, à la veille de prendre femme, s'entretennent de leurs projets.

— Moi, dit l'un, le lendemain de ma noce, je dirai à ma petite femme : « Chérie, veux-tu être bien gentille ? » Naturellement elle répondra « Oui ». « Alors, apporte-moi mon café au lit ! »

— Eh bien moi, le soir du lendemain de ma noce, je dirai à ma femme : « Si tu étais bien gentille, tu m'apporterais mon lit au café ! »

Belle bête ! — Un paysan parlait avec un voisin d'un porc qu'il venait d'acheter et lui en faisait la description.

— Oué, enfin, observe ce dernier, ton cochon, il est haut de jambes, il a peu de graisse et beaucoup de boyaux.

La Patrie Suisse, consacre sa première page à M. Georges Favey, président du Tribunal fédéral. Le numéro est fort varié : Bielovucic et le Simplon, le village d'Indemini, l'Ecole des Arts et Métiers de Genève, les travaux publics lausannois, le val Ferret, les nouvelles Ecoles de Fribourg, la Comédie de Genève, la colonie suisse de Rome y ont entre autres des clichés intéressants.

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 9 février, matinée : *La Dame aux Camélias*, pièce en 5 actes, de A. Dumas, fils. — En soirée : 1. *Le Délour*, comédie en 3 actes de M. H. Bernstein ; 2. *L'Enfant du miracle*, comédie-bouffe en 3 actes de MM. P. Gavault et R. Charvay.

Mardi 11 février, dernière représentation de *L'Idée de Française*, comédie en 4 actes, de M. Paul Gavault.

Jeudi 12 février, *Maison de poupée*, pièce en 3 actes, de Henrik Ibsen, traduite par M. Prozor.

Kursaal. — La pièce nouvelle que la Direction du Kursaal offre au public cette semaine est annoncée à Paris, où elle sera jouée sous peu. Les Lausannois en ont eu donc la primeur.

Le compositeur de *La Belle aux cheveux d'or*, Eugène Poncin, est maître déjà, malgré sa jeunesse. Impossible d'imaginer musique plus chantante, plus gaie, plus sentimentale.

Le livret est très amusant. L'interprétation se renforce des débuts d'un comique, réputé en France, M. Galan, engagé spécialement. En outre, au 2^{me} acte, les 4 *Loyal* dansent le quadrille des Clodoches.

Dimanche, matinée et soirée.



CHOCOLATS
EXTRA
FONDANTS

Suchard

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.